



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. *Les Amis de Saint François de Sales*, 1950 Sion

IBAN – UBS Sion – CH97 0020 6206 9087 0201 H

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Quand les “*droits de l’homme*” supplantent les “*Droits de Dieu*”

Politique moderne contre politique classique et scolastique
(Cinquième et dernière partie)

Les qualités du bon gouvernant

Le gouvernant chrétien doit avoir bien formées en lui les 4 vertus cardinales (prudence, justice, force et tempérance), qui constituent les 4 piliers sur lesquels repose et évolue le monde moral individuel et social. Il doit donc les exercer non seulement en tant qu'individu ou à titre privé, mais aussi en tant que gouvernant, c'est-à-dire publiquement et politiquement, et il doit donc faire des lois qui soient fondées sur ces quatre vertus et ne les contredisent pas.

Le gouvernant a encore plus besoin que le simple citoyen d'avoir un guide sûr qui l'aide à fixer constamment le but proche ou immédiat qu'il doit atteindre à la lumière de la fin ultime, à choisir les moyens non seulement individuels, mais aussi législatifs et sociaux à mettre en œuvre pour le bien commun de ses sujets.

La Prudence

Ce guide est la prudence, sans laquelle même le génie politique ou militaire (par exemple Napoléon) fait de grands pas et de grandes entreprises, mais dans la mauvaise direction. La prudence est *l'auriga Virtutum*, c'est-à-dire le cocher qui dirige les chevaux qui tirent le char des autres vertus cardinales; elle et les autres vertus, comme un cheval indompté et emballé, entraîneraient le char hors de la bonne voie. Certes, un cheval emballé court vite, il peut être brillant, un champion, mais il se trompe de direction.

Le gouvernant doit avoir non seulement la prudence individuelle, mais aussi celle qu'Aristote et ensuite saint Thomas d'Aquin ont appelée la «*Prudence de gouvernement ou royale*», car le mot «*gouvernement*» vient du latin *gubernatio*, c'est-à-dire «*tenir la barre*» qui guide le navire dans la bonne direction, et le terme «*roi*» vient du latin *regere*, c'est-à-dire conduire, guider quelque chose vers son but. Comme on le voit, la prudence politique, sociale, publique, royale ou gouvernementale est absolument nécessaire au gouvernant pour ne pas conduire l'État vers le chaos, l'anarchie, la tyrannie, la catastrophe sociale et économique.

Le bon gouvernant doit être un «*ministre*» de Dieu, c'est-à-dire qu'il doit dépendre de Lui pour faire exécuter Ses lois pour le bien commun de la communauté sociale et non pour ses intérêts personnels.

En bref, il doit légiférer conformément à la loi divine et naturelle. Le libéralisme et la révolution ne conçoivent pas ainsi le gouvernement, mais au contraire comme l'expression du culte de la fausse liberté qui est une licence pour tous et pour tout, c'est-à-dire pour faire aussi le mal et, pour les libéraux radicaux, uniquement le mal à l'exclusion du bien.

Au contraire, la prudence enseigne à donner la vraie liberté à tous pour tout sauf pour le mal, par exemple pour la liberté des faux cultes. Le bon gouvernant doit diriger et éclairer et non suivre l'opinion publique, la multitude, sinon il risque de

préférer Barabbas au Christ. Le sens commun ou le bon sens naturel est en contradiction avec le système parlementaire en tant que source et principe de vérité et de droit. Le bon gouvernant doit avoir la ferme volonté de marcher et de faire marcher avec lui sa nation sur la voie du salut naturel, subordonné au salut surnaturel, même en allant à l'encontre de la majorité, qui n'a pas toujours raison, comme le prétend le libéralisme parlementaire.

La Tempérance

La deuxième vertu que doit posséder personnellement et publiquement le bon gouvernant est la tempérance, qui freine les passions débridées de l'homme blessé par le péché originel et empêche la société civile (et lui-même) de devenir esclave de ces passions et de tomber dans l'abîme des vices.

Le bon gouvernant ne doit pas devenir une "idole" du peuple, gouvernant pour sa satisfaction personnelle se plaçant sur un piédestal d'auto-exaltation, se concentrant par orgueil sur sa propre personnalité, oubliant qu'elle est au service de Dieu pour le bien commun de la nation. Il faut que le gouvernant (comme tous les autres hommes) soit surnaturellement élevé, dans le Ciel, uni à Dieu, soit humblement sur terre avec les autres hommes. S'il a le malheur de prendre la grosse tête et de se placer à mi-chemin, entre le Ciel et la terre, il tombera bientôt comme toutes les idoles.

Savoir être maître de son corps, de ses instincts et de ses passions est indispensable au dirigeant, qui doit donner le bon exemple à ses sujets, sinon il fera comme les pharisiens du temps de Jésus, qui «*disaient, mais ne faisaient pas*», vivaient mal et rendaient difficile au peuple la pratique des vertus. S'il n'a pas l'ordre en lui-même et dans sa propre famille, il ne peut le donner à la nation («*nemo dat quod non habet / nul ne donne ce qu'il n'a pas*»)

La Force

Le dirigeant doit être résolu à supporter (*sustinere*) les adversités que sa charge implique et à surmonter (*aggredi*) les obstacles qui se dressent devant son gouvernement. Comme il doit accomplir de grandes choses pour toute sa patrie, en tant que chef de la nation, il doit bannir de lui toute crainte mondaine de déplaire aux hommes et doit être intrépide dans l'action sans chercher à leur plaire à tout prix, en se pliant à leurs caprices.

La Justice

Pour bien gouverner les autres, il faut donner à chacun ce qui lui est dû : l'encouragement et la récompense ainsi que la réprimande et le châtiement. Pour ce faire, on ne peut prétendre se mettre à la place de Dieu, comme le César païen, et confisquer Ses droits en se les attribuant au nom du «*peuple souverain*» et du parlementarisme, dont le gouvernant est l'expression et l'incarnation. La rébellion contre Dieu conduit à la perte. Si la rébellion est individuelle, le châtiement sera individuel et dans l'au-delà, mais si elle est sociale et légale, alors le châtiement concerne la Nation et se produit dans le temps, c'est-à-dire dans la vie terrestre.

Le bon gouvernant doit savoir détruire, si nécessaire, les lois de la Révolution, qui sont contraires à la loi naturelle et divine, et promulguer des lois qui soient une spécification de la loi éternelle. Telle est la lutte sans merci que la «*Cité de Dieu*» doit mener contre la «*Cité de Satan*». Le bon gouvernant doit être prêt à tout sacrifier pour édifier la première et abattre la seconde, sans attitudes «*théâtrales*» ou démagogiques, mais avec la simplicité et la liberté des enfants de Dieu.

La justice exige que pour défendre les innocents, les honnêtes gens, ceux qui sont injustement agressés, on frappe, même durement, l'agresseur, proportionnellement à la gravité de son crime. On ne peut pas faire couler le sang et les larmes des innocents par une «*bienveillance*» excessive envers les coupables, qui, à l'ère révolutionnaire, sont mieux garantis que les honnêtes citoyens. Le monde moderne se laisse attendrir par le sort des malfaiteurs et n'a aucune compassion pour leurs victimes.

Libéralisme et péché originel

L'homme blessé par le péché originel a besoin, pour être guéri, de la grâce sanctifiante sur laquelle se greffent les vertus ou capacités d'agir bien surnaturellement. Si le gouvernant veut vraiment régénérer son peuple, sa nation et sa patrie, il doit veiller à sa propre sanctification personnelle.

Objection libérale

Les libéraux s'opposent à la confessionnalité de l'État : comme le monde moderne croit davantage aux droits de l'homme qu'à ceux de Dieu, une

Constitution civile explicitement et publiquement chrétienne serait source de guerre civile. Il faut donc opter pour le libéralisme d'État afin d'éviter un mal plus grand.

Réponse catholique

L'Église répond qu'admettre par principe la séparation entre l'État et l'Église revient à nier que Dieu est le Créateur de l'homme en tant qu'animal social et donc aussi de la société civile, bref, à nier la foi. De plus, reconnaître la validité de la thèse catholique de la subordination de l'État à l'Église, mais nier absolument son applicabilité pratique (l'hypothèse catho/libérale), signifie accepter en théorie les 10 commandements, mais reconnaître qu'en pratique ils ne peuvent être observés même avec la grâce de Dieu, et c'est là le luthéranisme. Tout comme «*la foi sans les œuvres est morte*», la doctrine sociale ne sauve pas la société civile si l'on se contente d'en parler mais ne la met pas en pratique. Certes, les difficultés pour «*tout restaurer dans le Christ*» sont grandes, mais elles ne sont ni impossibles ni insurmontables.

Catholiques sociaux jusqu'à la mort. Le libéralisme s'oppose de toutes ses forces à la politique du Royaume social du Christ, et pour empêcher qu'il ne s'instaure réellement dans une nation, il est prêt à recourir à sa mère et inspiratrice, la franc-maçonnerie, la secte secrète par excellence.

Le secret de la franc-maçonnerie est très peu mystérieux et assez bien connu, car l'Église l'a dévoilé et expliqué dans plus de 600 documents magistraux, dont le plus complet est l'encyclique de Léon XIII *Humanum genus* de 1884.

Le secret maçonnique, révélé par le pape Pecci, est l'union étroite entre la franc-maçonnerie et Satan, qui la dirige dans ses efforts pour détruire le Royaume de Dieu sur cette terre et, comme Dieu règne sur terre par l'intermédiaire de l'Église, la franc-maçonnerie - véritable «*synagogue de Satan*» (Apoc., II, 9) - jure et fait jurer à ses adeptes des «*hautes loges*» de la détruire (si cela était possible).

Dans cette lutte, le libéralisme et la franc-maçonnerie ne parlent pas ouvertement de combattre Jésus et son Église, mais le «*cléricalisme*», mot qui n'est pas clairement évident pour tous, et ce afin d'attirer les simples qui conservent encore l'esprit de la foi catholique et l'attachement à l'Église fondée par Jésus sur Pierre et ses successeurs. Cependant, pour la franc-maçonnerie, le

cléricalisme et le catholicisme ne font qu'un. C'est pourquoi la franc-maçonnerie cherchera à éliminer, même physiquement si nécessaire, un dirigeant qui restaure sa nation sur les bases du droit naturel et divin (comme elle l'a fait, par exemple, avec Garcia Moreno en 1875 parce qu'il avait osé conclure un concordat, doctrinalement irréprochable, en 1862 avec l'Église, puis avait rédigé une Constitution parfaitement conforme au droit public ecclésiastique en 1869 et enfin avait consacré l'Équateur au Sacré-Cœur de Jésus en 1873 (1).

Les hommes passent, les idées restent. «*Dieu ne meurt pas !*», a déclaré Garcia Moreno lorsqu'il a été poignardé. Malgré les efforts de la Révolution et de la secte infernale, les vérités semées par le Verbe incarné dans ce monde continuent d'y demeurer et de germer et, lorsque Dieu le juge opportun, elles l'emportent sur l'erreur et le vice semés comme l'ivraie par *l'inimicus homo*.

La collaboration subordonnée entre l'État et l'Église, entre la nature et la grâce, le corps et l'âme est l'une de ces vérités. En effet, séparer la nature et la grâce, l'homme et Dieu, la société civile et la société surnaturelle, c'est aller contre la nature des choses. Dieu est l'Auteur de la nature et c'est à Lui que revient le dernier mot.

La Révolution et le monde contemporain, qui en est l'incarnation paroxystique, courent fièrement à leur perte car ils courent contre Dieu et la nature qu'Il a créée. Le XXe siècle a commencé par la tragédie du paquebot Titanic, sur lequel était écrit en lettres majuscules : «*Même Dieu ne me fera pas couler !*». Malheureusement, lors de son voyage inaugural (1912), il heurta un iceberg et la plupart de ses passagers furent engloutis par les eaux glacées de l'océan, notamment parce que, dans la présomption de son insubmersibilité, le Titanic n'avait pas été équipé d'un nombre suffisant de canots de sauvetage.

La bonne solution est de respecter l'ordre de la nature et Dieu, auteur de la nature, tant dans la sphère privée que sociale ou publique. Reconnaître que l'homme n'est pas un Titan, mais une créature faite «*pour connaître, aimer et servir Dieu et, par là, sauver son âme*».

Canonicus

si si no no, 30.06.2024 – août 2024

1) Un autre martyr de la franc-maçonnerie fut Mgr Joseph Tiso, chef d'État de la Slovaquie, pendu le 18 avril 1947, dont vous pouvez lire l'histoire sur ce site.

Extraits de “*Mysterium Iniquitatis*” (Mystère d’iniquité) de Pierre Virion

La curieuse carrière de “*Mysterium Iniquitatis*”...

Les citations fondamentales de **Saint-Yves d'Alveydre** sur l'Église Universelle et les Églises nationales, celles d'un **Roca** sur la “*transmutation*” du Siècle romain (voir p. 39), révèlent le plan qui se poursuit sous nos yeux; plan infernal qui n'est pas encore arrivé à son terme, mais auquel Dieu ne manquera pas, à son heure, de mettre obstacl...

L'entreprise n'est pas seulement “*religieuse*”, car les puissances occultes agissent contre l'Église par l'intermédiaire des états et gouvernements qu'elles subjuguent. Cet aspect politique, Pierre Virion vient de l'exposer avec sa remarquable compétence dans “*Bientôt un gouvernement mondial ?*” qui... forme avec “*Mystère d'iniquité*” le deuxième volet d'un même diptyque.

(Note de l'éditeur, Pierre Lemaire)

A la fin du siècle dernier, un formidable complot contre l'Église a été ourdi qui se développe aujourd'hui sous nos yeux. Un prêtre de cette époque, apostat, il est vrai, et passé dans les *Hautes Sociétés secrètes... avait déjà dit et annoncé tout cela*. Interprète fidèle et hautement qualifié des grands “*Initiés*”, nous allons le suivre dans ses révélations, dans leur espoir de voir un jour tomber le “*Vatican Royal*” et y régner un Pape qui sera le Pontife de la “*Divine Synarchie*”, à la tête d'un “*nouveau catholicisme*”...

Mais qu'est-ce donc que la Synarchie ?

On l'identifie en général avec la technocratie mais c'est insuffisant. Organiquement c'est d'abord **un ensemble de puissances occultes** de tous ordres et de toutes écoles, unies pour concourir à **la formation d'un gouvernement mondial** invincible.

Politiquement c'est l'intégration désirée de toutes les puissances sociales et surtout financières, formant ce **gouvernement mondial** dans un **régime socialiste généralisé**, technicisé, s'étendant au monde divisé en zones géopolitiques...

Selon le **processus synarchique** (les diversités ethniques, religieuses, culturelles, nationales), seraient intégrées dans des **Ordres** soumis à une **COLLÉGIALITÉ** supervisée occultement, par conséquent le catholicisme serait, comme toutes les religions réputées égales, absorbé dans un syncrétisme universel. **L'Église serait inféodée au système...**

Nous nous en tiendrons ici à la question religieuse qui demeure le sommet du débat. **Car la synarchie complètement réalisée serait avant tout la contre-Église organisée.**

Un plan si insensé et si criminel (Léon XIII) *La Synarchie*, de 1880 à 1920 Ch. I – Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909)

L'Église Catholique dans le système synarchique

Saint-Yves était Kabbaliste... L'Église Universelle Synarchiste telle qu'il la décrit dans ses œuvres c'est l'ensemble syncrétiste de toutes les religions considérées comme égales, avec cependant une certaine primauté d'animation attribuée à **la Kabbale** et, sur la fin de sa vie surtout, une importance particulière attribuée à **l'hindouisme**.

Voici les familles religieuses appelées à entrer dans cette Église Universelle :

1° L'Église évangélique (**sic**) avec l'Évangile et ses autorités : épiscopat, Pape, Concile. 2° L'Église mosaïque avec la Torah et son autorité le Gaon de Jérusalem. 3° L'Église des Védas et son autorité la loge “*Agartha*”, celle, dit-il, que les anges inspirent directement. Il ajoute : “*Protestantisme de Luther, Islam de Mohamed, Bouddhisme de Cakya-Monni sont les trois rameaux de ce triple tronc universel*”...

En Occident, ce syncrétisme doit, à son sens, **devenir** non pas seulement organique mais **doctrinal**. «*Jésus-Christ, le pouvoir de consécration des évêques, voilà avec la Cosmogonie de Moïse et le Décalogue, le fond religieux sur lequel, à travers tous les cultes de la chrétienté, l'entente peut et doit se faire*» (*Mission des Souverains*, p. 444).

Une nouvelle église, une autre foi, un autre culte, un œcuménisme maçonnique.

Les Églises nationales

L'Église Universelle de la Synarchie comprendra toutes les églises nationales, mais une église nationale **dans la Synarchie de Saint-Yves** n'a que de très lointains rapports avec le culte dominant, fut-il le seul, pratiqué dans une nation... mais l'ensemble des institutions, activités, communautés culturelles... **Le Pacte synarchique**, fera "*l'Ordre culturel*"... pour bien comprendre il nous paraît indispensable de citer ici une page fondamentale de **Saint-Yves d'Alveydre**...

*«J'entends par ce mot : **églises nationales**, la totalité des corps enseignants de la nation sans distinction de corps, de sciences ni d'art, depuis les Universités laïques, les Académies, les Instituts et les écoles spéciales, jusqu'aux institutions de tous les cultes reconnus par la loi nationale, la Franc-Maçonnerie y comprise ... depuis les sciences naturelles de la géologie à l'astronomie et les sciences humaines de l'anthropologie, à la théologie comparée, jusqu'aux sciences divines de l'ontologie à la cosmogonie.*

*Cette totalité des Corps enseignants de chaque nation est ce que j'appelle l'église nationale... En effet, en dehors de cette **concordance hiérarchique**... il ne peut exister que des **sectarismes**...*

*Dans cette constitution intérieure des églises nationales où l'épiscopat investi du pouvoir des Apôtres n'aura qu'à consacrer la somme des intérêts vraiment religieux de chaque nation **sans les discuter**... il serait heureux que la papauté pût prendre l'initiative de la conseiller **Théocratiquement** à toutes les nations européennes...*

*Tout ce que l'on peut espérer c'est que **la majesté de la tiare viendra un jour** dans le gouvernement général... de l'Église universelle, ayant pour piliers toutes les églises nationales, couronner cet édifice **Catholique et Orthodoxe** une fois bâti.» (M.d.S., 1882, p. 433-434)*

L'adaptation du Catholicisme à l'église synarchique nationale... **Saint-Yves d'Alveydre** dit sans ambages :

«Ne craignez pas, là où vous le pouvez, d'être l'âme de la liberté morale, de la tolérance univer-

selle, dussiez-vous, vous confondant avec les nations, y perdre momentanément votre corps de doctrine et de discipline, cette forme que vous appelez l'Église catholique romaine; elle ressuscitera plus glorieuse et plus grande, plus religieuse et plus sociale.» (Mission des Souverains, p. 447).

Rapprochement de l'Église et de la Franc-Maçonnerie.

La Franc-Maçonnerie fera donc partie de l'église... le rapprochement de l'Église romaine et de la Maçonnerie s'impose. Il s'impose si bien que depuis une quarantaine d'années, c'est exactement la tâche à laquelle se sont attachés [**avec exactitude**] des catholiques, et principalement des **ecclésiastiques**... L'argument principal des protagonistes du rapprochement consiste à **affirmer que la Maçonnerie renferme un fond de christianisme méconnu par les papes** qui l'ont condamnée... Voici ce que dit **Saint-Yves d'Alveydre** :

*«Si la maçonnerie admet sans distinction de race, de culte, de croyance les hommes à une assistance fraternelle depuis le prince de Galles jusqu'aux parias de l'Inde, elle est encore plus **chrétienne, plus orthodoxe aux yeux de Jésus-Christ que vous quand vous l'anathématisez**», (Mission des Souverains, p. 446).*

Et c'est aussi ce que ne cessent de répéter actuellement, avec leurs partenaires catholiques, les publications maçonniques intéressées au même sujet.

Saint-Yves d'Alveydre poursuit : *«prenez garde, si vous ne suivez pas la voie que je vous indique l'histoire à la main, que **cette même institution créée par des israélites** n'accomplisse un jour à votre place la promesse de l'Ancien et du Nouveau Testament.»*

“**Au-dessus du 33è degré maçonnique**”, il y a place pour un enseignement universel ... c'est celui que **Saint-Yves d'Alveydre** appelle la “**Théocratie**”, “**Au-dessus du 33è degré**”... !

Ch. II – Stanislas de Guaita

Ces textes capitaux de **Saint-Yves d'Alveydre** sont nécessaires à l'intelligence de notre étude. Il nous resterait à présent à passer la plume à **un prêtre apostat, Kabbaliste lui aussi, membre**

important des sociétés lucifériennes que nous avons énumérées et qui a travaillé pour elles en se spécialisant dans le combat contre l'Église romaine d'après le canevas de **Saint-Yves d'Alveydre**...

Il a composé un hymne à Satan de deux sonnets... [Trop terribles, nous ne le donnons pas ici].

Ch. III

Le cas de l'abbé Roca (1830-1893)

Un an après ces sonnets, l'Abbé Roca commençait ses publications.

Né en 1830, sorti de l'école des Carmes et ordonné prêtre en 1858, nommé chanoine honoraire de Perpignan en 1869, il voyage à partir de cette année en Espagne où il réside un certain temps, **pendant lequel le gnosticisme messianiste va le saisir**, puis aux États-Unis en 1880, en Suisse, en Italie. Très versé désormais dans les sciences occultes, il entreprend alors son effroyable propagande auprès des ecclésiastiques et de la jeunesse.

Interdit par Rome, il n'en continue pas moins à parler et à agir comme s'il était encore d'Église, y prêchant la révolte et annonçant l'avènement prochain de la **"divine synarchie"** sous l'autorité d'un Pape converti au christianisme scientifique.

Prosélyte d'une nouvelle église illuminée dans le régime qu'il qualifie de socialisme de Jésus et des Apôtres, **Roca est un apostat de la pire espèce...** il fréquente les hautes sociétés secrètes, martiniste, occultiste, kabbaliste... Il y apporte un certain prestige : **celui du prêtre renégat**, communiquant la flamme plus vive de sa haine et **l'appui de sa science religieuse au service des doctrines maudites**. Il vit dans l'intimité des Maîtres dont il partage l'autorité.

C'est Chamuel, éditeur du *"Traité méthodique des Sciences occultes"*; de **Papus**, *"d'Église et fin de siècle"*; de l'abbé **Jeannin**, et dont la Librairie, rue de Trévise, recèle un **sanctuaire gnostique** où l'on célèbre selon le **culte valentinien ou messianiste**; c'est **Augustin Chaboseau** pour qui il fait la réclame de la revue *"Psyché"*; c'est **Barlet** dont il recommande les ouvrages. **Tous trois** font partie des douze de la Chambre de **L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix**.

Mieux encore, ses rapports avec les **Mages** attestent dans le blasphème la nature **du dieu auquel il prostitue son sacerdoce**. A Stanislas de

Guaita qui lui écrit : *«Mon bien cher frère en Jésus-Christ»* il répond : *«Mon bien à mes frères en Jésus-Christ... Je ne renie aucun des principes de votre enseignement qui est le mien. Nous sommes d'accord, mon cher frère, sur tous les points de (5) la doctrine ésotérique.»*

Lorsque le **Mage Papus**, fondateur de *l'Ordre Martiniste* derrière lequel se retranche *l'Ordre Kabbalistique*, crée ses revues *"Le Voile d'Isis"* et *"L'Initiation"*, il exulte, en fait la publicité, se vantant de connaître les quarante rédacteurs. C'est là, pense-t-il, *«La véritable initiation, celle que le Christ fit aux douze, puis aux soixante douze»*,

Et voici, avec **Oswald Wirth**, la **parodie subversive des dogmes chrétiens** sous les équivoques du symbolisme maçonnique. Celui-ci félicite **Roca** de la fondation d'un journal, qui fut éphémère : *"Le socialiste chrétien, organe du socialisme de Jésus et des Apôtres"*. Roca lui répond, répétant la leçon de **Stanislas de Guaita** : *«Mon cher frère in Christo, je n'ai pas besoin de vous dire que "Le socialiste chrétien" n'a pas d'autre but que de favoriser l'initiation des prêtres et des catholiques à la connaissance de cet ésotérisme qui est la science occulte et transcendante non plus de la lettre, dont le règne est fini, mais de l'Esprit dont le règne commence»*.

Paroles terribles. Ainsi, quand dès cette époque des ecclésiastiques vont orienter le cours de leur pensée vers le socialisme, le considérant comme la réalisation ici-bas de la charité, comme l'avènement politique du christianisme, et déjà pour certains, comme une **Parousie de l'amour dans un paradis matériel substitué**, (nous n'exagérons pas leur pensée), **au bonheur éternel**.

Roca nous avertit que le socialisme est entre les mains des hautes sociétés secrètes, le revêtement sentimental du christianisme ésotérique parodiant l'Évangile en un langage d'enfer...

Roca confesse avoir trouvé dans cet ami de **Papus** et de **Stanislas de Guaita** [Saint-Yves d'Alveydre] *"un prophète, un savant, une abondance de vie spirituelle"*. **Saint-Yves** n'a fait que tracer les grandes lignes de l'Universelle Église, **pandémonium de toutes les religions et de toutes les sectes sous l'empire de la "Théocratie" occulte**.

Roca a compris que pour la réaliser, il faudrait amener... un certain nombre de prêtres à une autre conception des dogmes; **leur insuffler sans qu'ils s'en doutent** l'esprit de l'universalisme maçonn-

nique... l'inévitable victoire d'une nouvelle Église. Et cette dernière sera instaurée par un Pontife futur qui réunira dans sa personne et dans sa fonction **celles du Pape et du Mage de la Synarchie...**

Feuilletons ses ouvrages : *“Le Christianisme, le Pape et la Démocratie”*, *“La Fin de l'Ancien monde”*, *“Le glorieux centenaire”*, *“La crise fatale”*, Nous y découvrirons... la semence de toutes les révoltes d'aujourd'hui, avec leur espoir, **leur conviction du succès final...**

Sa détermination diabolique d'inoculer un symbolisme obsessionnel dans la pensée chrétienne ne vise qu'à faire perdre de vue les réalités contenues dans les divins mystères. **[Sa conception de] la Rédemption** nous en fournira encore un exemple. Celle-ci, **dit Roca**, n'est plus qu'un mouvement social qui se nomme *«évolution dans la langue des savants et rédemption, désincarnation, mort et ascension dans la langue des prêtres éclairés»*, (G. C. p. 237). *«L'Évangile avec le drame sanglant qui en forme le fond est une PARABOLE transcendante où se déroulent sous des formes ALLÉGORIQUES et réelles en même temps, les destinées de notre globe et de l'Humanité qu'il porte»*, (*Fin de l'Ancien Monde*, p. 11). En résumé, dira encore Roca : *«Mon Christ n'est pas celui du Vatican !»...*

Quels seront les nouveaux prêtres ? Cette question a été posée par **Roca** en 1889.

Il... nous informe que la révolution sera portée au sein de l'Église par une partie du Clergé. Deux camps s'y formeront...

«Ils forment en ce moment un anneau qui se rompra par le milieu et chacune de ces deux moitiés formera un autre anneau. Cette scission va se faire ; il y aura l'anneau des rétrogrades et l'anneau des progressistes» (G. C., p. 446 - 4471).

A ces nouveaux prêtres (il y en avait déjà quelques-uns, puisqu'il leur adressait cette exhortation) : *«Et nous, prêtres, prions ! bénissons, glorifions ces merveilleux travaux d'où sortira la transfiguration scientifique, économique et sociale de nos mystères religieux, de nos symboles, de nos dogmes et de nos sacrements. Ne voyez-vous pas que nos formes ont vieilli, qu'elles sont usées, délaissées par l'Esprit et que nous restons seuls, les mains pleines de gousses vides et de lettres mortes !»* (G. C. p. 102)...

Mais, au nom de quel *“Esprit”*, à la suite de qui, **l'apostat** profère-t-il ses anathèmes ? **Roca répétant ici les leçons de son maître** jusque dans leurs termes mêmes, et ceci est à noter, prêche le christianisme ésotérique du **poète de Satan** :

«O rites, ô défunts symboles, ainsi votre âme vous sera rendue quand le Christianisme retrempé aux flots de sa source en sortira transfiguré, quand l'éternelle religion qu'il manifeste, émettant le souffle réparateur de son ésotérisme intime, ressuscitera la lettre morte au baiser de l'immortel esprit», (S. de Guaita *Essai de sciences maudites III, Clef de la Magie noire* p. 588 - 589).

Sacrements et liturgie

Pour lui ces formes ont vieilli parce que pour lui le surnaturel n'explique plus rien. *«Tant que les idées chrétiennes étaient restées à l'état d'incubation sacramentelle entre nos mains et sous les voiles de la liturgie, elles ne pouvaient exercer aucune action sociale efficace et scientifiquement décisive sur la Constitution organique et sur le Gouvernement public des sociétés humaines.»* (G. C., p. 162).

Eh, quoi ! l'administration des sacrements pendant des siècles n'a-t-elle pas fait des catholiques et des nations chrétiennes ? **En dépit de cette évidence nous savons certains prêtres d'aujourd'hui** qui, envahis par le doute rationaliste (il en est qui ne croient plus à la présence réelle telle que l'enseigne l'Église) **souscriraient volontiers** aux énormités d'un **Roca** sur le pur symbolisme des sacrements (que condamnera l'encyclique **Pascendi**)... ! S'ils savaient comment... l'apostat... ne renie ces sources divines de la grâce que pour les profaner par **un autre culte sacrilège !** Ils reculeraient d'horreur à la lecture de **cette déclaration du théologien d'enfer** dogmatisant sur **les atroces liturgies** des groupes occultistes recrutés dans la **jeunesse catholique de l'époque** :

«Ils savent que notre liturgie est de la théurgie et que notre rituel sacramentaire est un recueil de magie blanche ou divine d'une puissance non moins redoutable que celle dont disposait Moïse... Voilà les vrais prêtres. C'est en tremblant que ces nouveaux prêtres prononcent les paroles sacramentelles et qu'ils touchent aux choses saintes. Tremble-t-on de la sorte ailleurs, partout où la routine et l'inconscience estropient les signes Kabbalistiques et bredouillent le formidable verbe, “l'Amen”, le “fiat”, le “hoc est” ?» (*Glorieux Centenaire*, p. 442).

Ce sont là doctrines et pratiques de **cercles très restreints d'adeptes tristement illuminés**, mais qui **attestent, prouvent, illustrent** l'origine secrète, la qualité, le but du symbolisme sacramentel propagé en milieux catholiques sous un jour moins cru, sous des formes hypocrites plus accessibles au profane, insinuant peu à peu le scepticisme chez le prêtre, avec des répercussions incalculables chez les fidèles.

La perte de l'esprit surnaturel pousse infailliblement vers les idoles. Ce n'est donc pas sans raison que **les Hautes Sociétés Secrètes** ont forgé dans l'ombre les instruments de désintégration progressive que sont le conformisme, l'alignement sacerdotal sur le monde, l'adoration du "Sens de l'Histoire"...

La soutane

Ainsi Roca, porte plume des sectes, s'en allait prêchant, au prix d'un mensonge flagrant, l'abandon de la soutane : «*Nous lui produisons (à la société) avec nos costumes archaïques et bizarres... l'effet d'une mascarade et d'un carnaval !... On nous tourne en ridicule ; on nous affiche en soutane et en tricorne sur les tréteaux et les vitrines et l'on nous livre chaque jour aux sarcasmes de la foule*», (*Le Christ, le Pape et la Démocratie*, p. 105 – 107)

Mariage des prêtres

Si le Christ et le monde s'identifient à quoi bon en effet distinguer le prêtre ?... Plus de soutane ni de célibat ! Dans un roman insipide écrit sur ce sujet pour les ecclésiastiques "*L'Abbé Gabriel et sa fiancée*", **Roca fait dire à son héros** :

«*Je suis un proscrit, un prêtre romain, un paria, un eunuque. Il n'y a pas de place pour moi au foyer de la famille. Pas de place au soleil de la civilisation; je suis le jouet de la fatalité*».

Sous la forme d'une **lettre ouverte au Pape** il écrit ceci : «*Par le triste renom que le célibat nous a valu et qui nous cloue au pilori, par l'héritage humiliant qu'il nous a légué et par la situation lamentable qu'il nous fait dans le présent, nous nous trouvons, Saint Père, misérablement relégués hors de toutes les sphères vivantes et fécondes de ce monde. Solitaires, méprisés, bannis de partout, isolés sur la terre, confinés dans nos presbytères comme dans une sorte de lazaret, nous nous concentrons jour et nuit dans le moi qui est haïs-*

sable et qui nous déforme dans l'égoïsme», (C. P. D., p. 103).

Notons en passant qu'en ce premier semestre de 1965, un article d'un ecclésiastique, rapporté dans "*Nouvelles de Chrétienté*" préconisait le mariage des prêtres de campagne isolés dans leurs presbytères et le célibat pour les prêtres en communauté. Comme par hasard encore, **Roca proposait lui aussi, par mesure transitoire**, la fondation "*d'un apostolat mixte en deux ordres*" l'un de prêtres célibataires volontaires et l'autre de prêtres mariés (*Glorieux Centenaire*, p. 434).

Prêtres syndiqués et communistes

Il ne leur manquera plus, pour devenir **les vrais prêtres du Christ cosmo-social**, qu'à troquer les fatigues du ministère pastoral contre... la compétition économique qui portera les masses vers : «*le règne divin de l'humanité de Comte, le phalanstère de Ch. Fourier, l'âge d'or de l'avenir de Saint Simon, la synarchie universelle de Saint-Yves d'Alveydre, le socialisme et le communisme des anarchistes... Les prêtres deviendront les directeurs des unions syndicales, des sociétés mutuelles et des agences coopératives de production et de consommation, de retraite et d'assistance officielle*», (G. C., p. 459). Nous avons vu, depuis ce texte, des prêtres syndiqués, d'autres délégués syndicaux et secrétaires de syndicat... Le nouveau prêtre... par la doctrine et par l'exemple, aura montré que le paradis n'est pas au-delà de ce monde, mais ici-bas. C'est là seulement qu'est : «*le royaume des cieux, c'est-à-dire le règne impersonnel et divin de la Vérité dans la Liberté, de la Justice dans l'Égalité, de l'Économie sociale dans la Fraternité, ce qui est le trinôme sacré de la synarchie évangélique*» (G. C. p. 20).

Que le monde se "déprêtrise"

Tel sera, d'après **l'ex-chanoine Roca**, le prêtre voulu, prévu, le prêtre de l'avenir... élaborés au fond des plus secrètes officines de la contre-Église. On frémit d'entendre alors, ce prêtre occultiste... pousser ce cri de triomphe : «*Non ! Non ! Monsieur Veillot, l'humanité ne se déchristianise pas, mais elle se déprêtrise afin que le prêtre s'humanise et pour que les deux ensemble se christianisent dans le vrai sens de l'Évangile*» (*Le Christ, le Pape et la Démocratie*, p. 81).

Pierre Virion